

3 1761 08002239 5

Bernard, Tristan
Le seul bandit du village

PQ
2603
E6S45



5 pièces à succès. N° 16.

Prix NET : 60 centimes.

Le Seul Bandit du Village

Un acte

par TRISTAN BERNARD

12 DOUZE SIMILI-GRAVURES



PARIS. — Ernest FLAMMARION, éditeur, 26, rue Racine. — PARIS

EN VENTE :

1. — **LUI!** un acte par Oscar Méténier. Prix net 60 cent.
2. — **LA CINQUANTAINE**, un acte par Georges Courteline Prix net 60 cent.
3. — **LE MÉNAGE ROUSSEAU**, un acte par Léo Trézenik. Prix net 60 cent.
4. — **EN FAMILLE**, un acte par Oscar Méténier. Prix net 60 cent.
5. — **MON TAILLEUR**, Comédie de Salon en un acte d'Alfred Capus. Prix net 60 cent.
6. — **MONSIEUR ADOLPHE**, un acte d'Ernest Vois et Alin Montjardin. Prix net 60 cent.
7. — **LA CASSEROLE**, drame en un acte, par Oscar Méténier. Prix net 60 cent.
8. — **SILVÉRIE OU LES FONDS HOLLANDAIS**, un acte, par Alphonse Allais et Tristan Bernard. Prix net 60 cent.
- 9 et 10. — **LA REVANCHE DE DUPONT L'ANGUILLE** deux actes et trois tableaux, par Oscar Méténier. Prix net 1 fr. 20
11. — **UNE MANILLE**, un acte par Ernest Vois. Prix net 60 cent.
12. — **LE SACREMENT DE JUDAS**, un acte par Louis Tiercelin. Prix net 60 cent.
13. — **LE GENDARME EST SANS PITIÉ**, comédie de salon en un acte, par Georges Courteline et Édouard Norez. Prix net 60 cent.
14. — **LES AFFAIRES ÉTRANGÈRES**, comédie de salon en un acte, par Jules Lévy. Prix net 60 cent.

Pour paraître prochainement :

15. — **CAILLETTE**, un acte par Henry de Gorsse et Charles Meyreuil Prix net 60 cent.
16. — **LE SEUL BANDIT DU VILLAGE**, un acte, par Tristan Bernard. Prix net 60 cent.
17. — **PAROLES EN L'AIR**, un acte de Pierre Veber et L. Abric Prix net 60 cent.

Chaque pièce est ornée de nombreuses simili-gravures

Le seul Bandit du Village

VAUDEVILLE EN UN ACTE

Représenté pour la première fois sur la scène du THÉÂTRE DES CAPUCINES

le 10 novembre 1808

OUVRAGES DE M. TRISTAN BERNARD

ROMANS, CONTES, NOUVELLES

Vous m'en direz tant, nouvelles (avec M. PIERRE VEBER).

Contes de Pantruche et d'ailleurs, nouvelles.

Sous toutes réserves, nouvelles.

X^{*}**, roman, en société avec MM. GEORGE AURIOL, GEORGES COURTELIN, JULES RENARD et PIERRE VEBER.

Les Mémoires d'un Jeune homme Rangé, roman.

THÉÂTRE

Les pieds nickelés, 1 acte.

Allez! Messieurs! 1 acte.

Le Fardeau de la Liberté, 1 acte.

Franches lippées, 1 acte.

Je vais m'en aller, 1 acte.

Le vrai courage, 1 acte.

Le retour du marin, 1 acte.

Le radeau de la « Méduse », 1 acte.

En cambriolant, 1 acte.

Visite de nuit, 1 acte.

Le coup de Cyrano, 2 actes.

Une aimable lingère, 1 acte.

L'Anglais tel qu'on le parle, 1 acte.

EN COLLABORATION AVEC M. ALPHONSE ALLAIS

Silvérie, ou les **Fonds Hollandais**.

TRISTAN BERNARD

Le seul Bandit
du Village

VAUDEVILLE EN UN ACTE



PARIS

ERNEST FLAMMARION, ÉDITEUR

26, RUE RACINE, 26



PERSONNAGES

ARSÈNE.	MM. GUYON FILS.
LE GENTLEMAN FARMER	SPARK.
LE BARON.	DAYLE.
LE COMMISSAIRE.	GOEURY.
LA BARONNE.	M ^{mes} BARKLAY.
JULIE, FEMME DE CHAMBRE.	GUITTY.

Les simili-gravures ont été reproduites d'après les photographies
de MM. CAUTIN et BERGER.

PQ
2603
E6S45

Le seul Bandit du Village

La scène représente une chambre à coucher dans un château. On aperçoit à droite ou à gauche, deuxième plan, le pied d'un lit enfonçant dans une sorte d'alcôve. Devant le lit un fauteuil. Du côté du lit, premier plan, la porte d'un cabinet à robes. Une autre porte au fond. En face du lit, une fenêtre. Mobilier élégant.

LA BONNE, puis ARSÈNE.

La bonne entre, en précédant Arsène, un bougeoir à la main.

ARSÈNE, vêtu comme un vagabond, de vêtements déchirés et rapiécés.

Vous êtes sûre que personne nous a vus ?

LA BONNE

Mais non, mais non. Attendez-moi quelques instants. Je remonte tout de suite. Je vais voir au bas de l'escalier si j'ai bien refermé la porte de service.

(Elle sort.)

ARSÈNE, à l'avant-scène.

...Y a rien d'aussi ennuyant que de s'introduire pour voler chez des gens qu'on ne connaît pas.... Et puis, c'est bête, c'est maladroit.... On ne devrait jamais voler que chez des gens qu'on connaît.... Il faut voler là où qu'on a coutume de fréquenter, et là où

votre présence n'a rien d'extraordinaire. Quand on voit un mal vêtu comme moi dans une aussi belle chambre, on pense tout de suite que sa place n'est pas ici.... Mais quoi? je me dis toujours ces choses-là quand c'est trop tard pour refuser.... Quand on me propose une affaire, je ne réfléchis pas. Je vois l'occasion, je dis : faut pas la manquer, et je marche.... C'est que la saison est tellement dure! (S'asseyant sur le fauteuil, et consultant un petit calepin). Quand je pense à ce que j'ai volé depuis un mois : quatre... cinq... six... poules... et une brouette cassée. Ma plus belle affaire a été le porte-monnaie d'une dame, où il n'y avait qu'une pièce de quarante sous sans couronne et un bout de taffetas gommé. Le mois dernier avait été meilleur, à cause de l'incendie de l'épicerie : j'ai sauvé une caisse de chocolat.... Sans parler d'un vieux monsieur que j'ai retiré des flammes à mon second voyage. Ce qui m'a fait une petite prime de quinze francs.... (Il s'assoit.) Il fait bon dans ce fauteuil. Si j'avais un fauteuil comme ça, et du pain et du fromage à discrétion, j'en connais un qui se retirerait des affaires.

(On entend du bruit. Arsène se lève précipitamment. Entre la bonne.)

LA BONNE

Voilà. Pas de danger. Madame ne sera guère ici avant une demi-heure. Elle est allée reconduire monsieur jusqu'au tournant du parc.

ARSÈNE

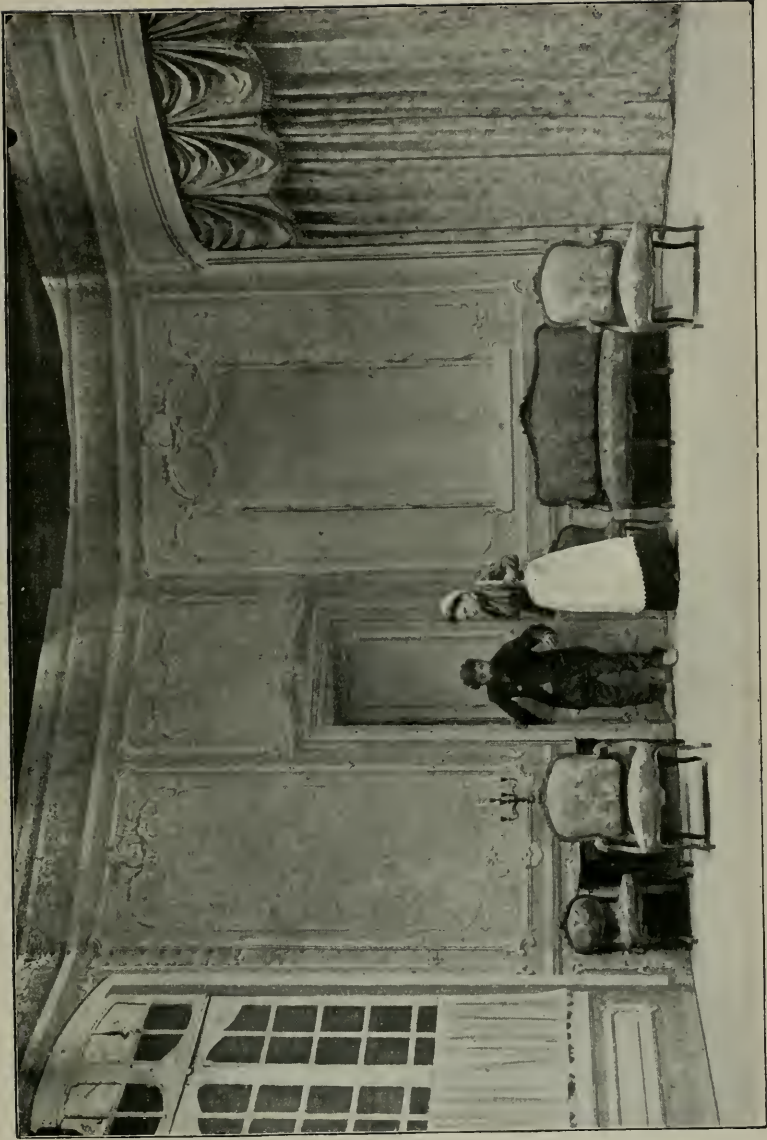
Il part à Paris. votre monsieur?

LA BONNE

Mais oui. C'est pour ça qu'il fallait profiter de cette nuit-là. C'est la première nuit qu'il s'absente. Depuis son mariage, il n'a pas découché.

ARSÈNE

C'est un vieux monsieur?



VOUS ÊTES SÛR QUE PERSONNE NOUS A VUS ?....

LA BONNE

Et quinteux ! et grognon ! Ah ! le sale bonhomme !

ARSÈNE

Expliquez-moi ce qu'il y a à faire.

LA BONNE

Ça n'est pas sorcier. Vous allez vous installer dans ce cabinet à robes, et vous attendrez que madame soit couchée. Quand vous jugerez qu'elle dormira, vous sortirez à pas de loup et vous lui prendrez ses clefs qu'elle pose toujours sur ce petit guéridon. Puis, vous irez à cette porte qu'elle aura fermée, vous l'ouvrirez doucement, et vous me donnerez les clefs. Je serai dans le couloir. Je n'aurai plus qu'à descendre au salon où j'ouvrirai le coffre-fort. Je prendrai les papiers que veut avoir M. Niquedan, celui qui se présente contre notre monsieur à la députation. Je les lui porterai dès ce soir. Je toucherai la somme et je vous remettrai trois cents francs. On m'a donné mon compte ici, il y a deux jours. Je ne suis pas fâchée de leur jouer ce petit tour-là.

ARSÈNE

Mais pourquoi est-ce que vous n'avez pas pris ces clefs vous-même ?

LA BONNE

Parce que madame s'enferme toujours le soir, après m'avoir renvoyée.

ARSÈNE, qui a écouté ce récit avec abattement.

Enfin !... C'est bien compliqué tout ça ! Il faut que je vous prévienne d'une chose. Si votre madame se réveille, je ne lui toucherai pas un cheveu. Je n'ai apporté ni instrument contondant, ni aucune arme à feu. En fait d'armes, je n'ai sur moi qu'un crayon antimigraine.



SI J'AVAIS UN FAUTEUIL COMME CELUI-LÀ...

LA BONNE

Elle ne se réveillera pas, soyez tranquille.

ARSÈNE

Moi, vous savez, donner des coups de langue, c'est pas ma spécialité. Une fois, je me suis évanoui dans un château pour avoir tué un traversin.

LA BONNE

Un traversin ?

ARSÈNE

Oui, c'était chez un garde. J'étais venu la nuit, j'avais forcé la porte. Je m'étais rué sur le lit... Seulement mon garde n'avait pas couché là. Je me suis aperçu le matin que j'avais tapé dans un lit vide...

LA BONNE

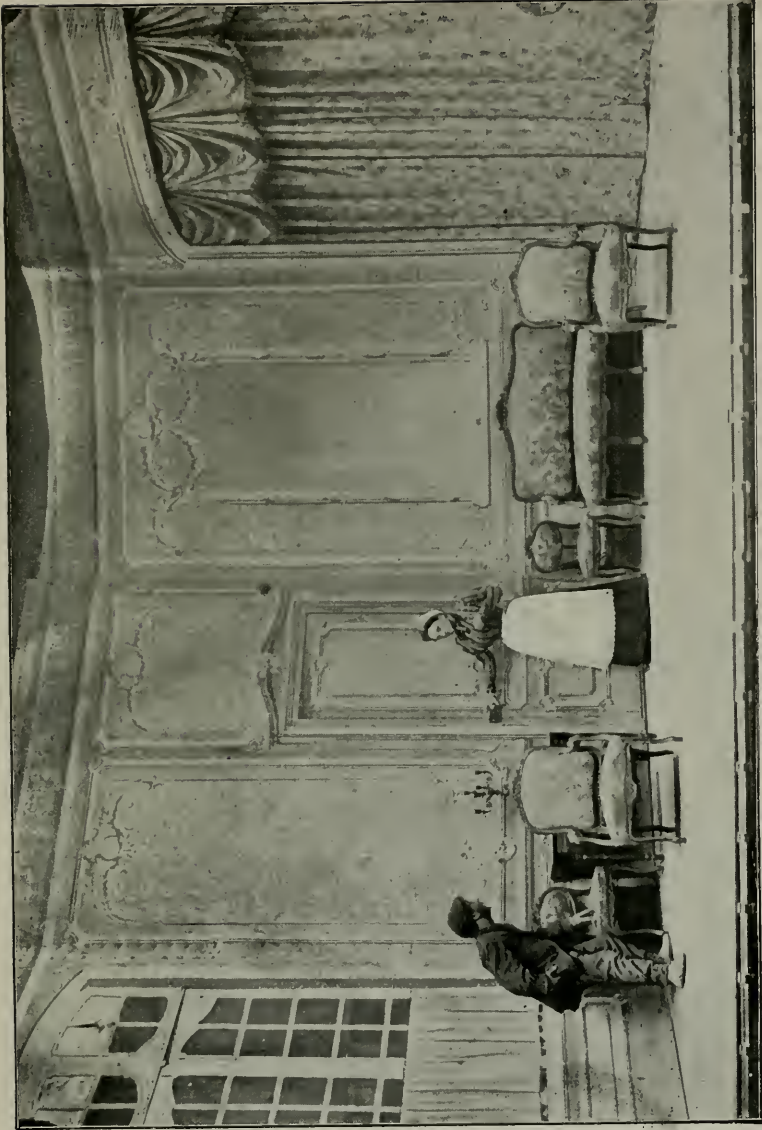
Mais il ne s'agit pas de toucher à madame. Elle a toujours été gentille pour moi, elle. C'est une brave dame tout à fait, et il faut vraiment que ça soye mon intérêt, pour que j'y fasse du tort.

ARSÈNE

C'est donc bien entendu que, si elle se met à crier, je m'excuse. Je veux bien voler ce que vous voudrez, à part ça. Y a-t-il ici qué'que bibelot qui vous fasse plaisir ? Je ne sais pas, moi : voyez ce qui peut faire votre affaire. Parce que, dame, une fois que je serai sorti, je ne rentrerai pas... Tout de même, j'aimerais mieux être ailleurs, qu'ici... Ah ! Marguerite ! pourquoi est-ce que vous m'avez choisi ?

LA BONNE

Je ne m'appelle pas Marguerite.



PAS DE DANGER... MADAME NE SERA GUÈRE ICI AVANT UNE DEMI-HEURE.

ARSÈNE

C'est possible.... Vous n'avez pas vu jouer *la Tour de Nesle*? Y a une femme qui s'appelle Marguerite. Ah! Marguerite! pourquoi est-ce que vous m'avez choisi?

LA BONNE

Il n'y a que vous de voleur dans le village.

ARSÈNE

C'est vrai. Il faut être un propre à rien comme moi pour venir travailler dans un trou pareil.

LA BONNE

Voici le moment de vous cacher. Entrez dans ce cabinet à robes.... (Il entre à gauche.) Je vous laisse la porte entr'ouverte. Vous guetterez madame. Quand vous verrez qu'elle dort, vous sortirez doucement....

ARSÈNE

Ah! ne parlez pas de ça, vous l'avez déjà dit. Rien que d'y penser, ça me fait mal au cœur. Parlez-moi plutôt de mes trois cents francs. Dire que, le mois dernier, j'ai refusé une place de professeur de bicyclette dans un manège.

LA BONNE

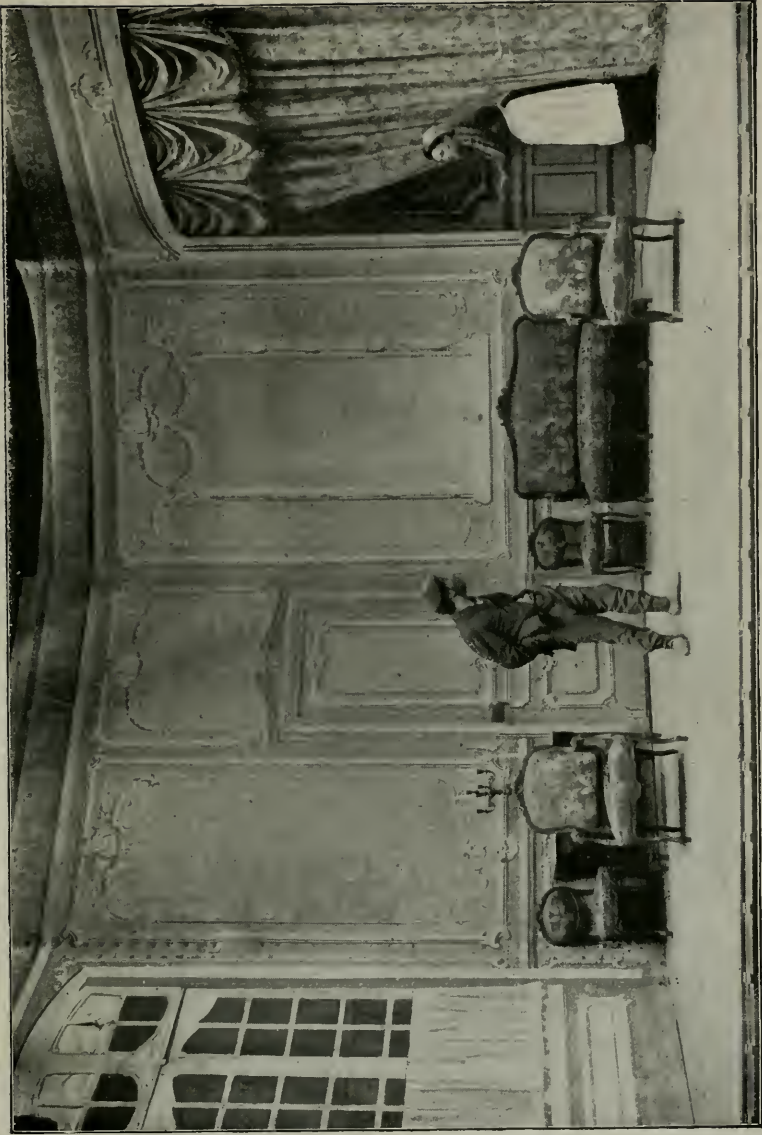
Il fallait accepter.

ARSÈNE

On m'a dit que c'était fatigant.... Écoutez, Marguerite.

LA BONNE

Qu'est-ce qu'elle fait, Marguerite?



RIEN QUE D'Y PENSER, ÇA ME FAIT MAL AU COEUR...

ARSÈNE

Si je réussis dans mon entreprise, vous m'avez promis...

LA BONNE

Tout ce que vous voudrez.

ARSÈNE

Quoi? Non, simplement ce qui est convenu : trois cents francs. . .
(La regardant de côté.) Je pense pas à ça pour le moment.

LA BONNE

A quoi?

ARSÈNE

A rien.

LA BONNE

Je vais chercher madame....

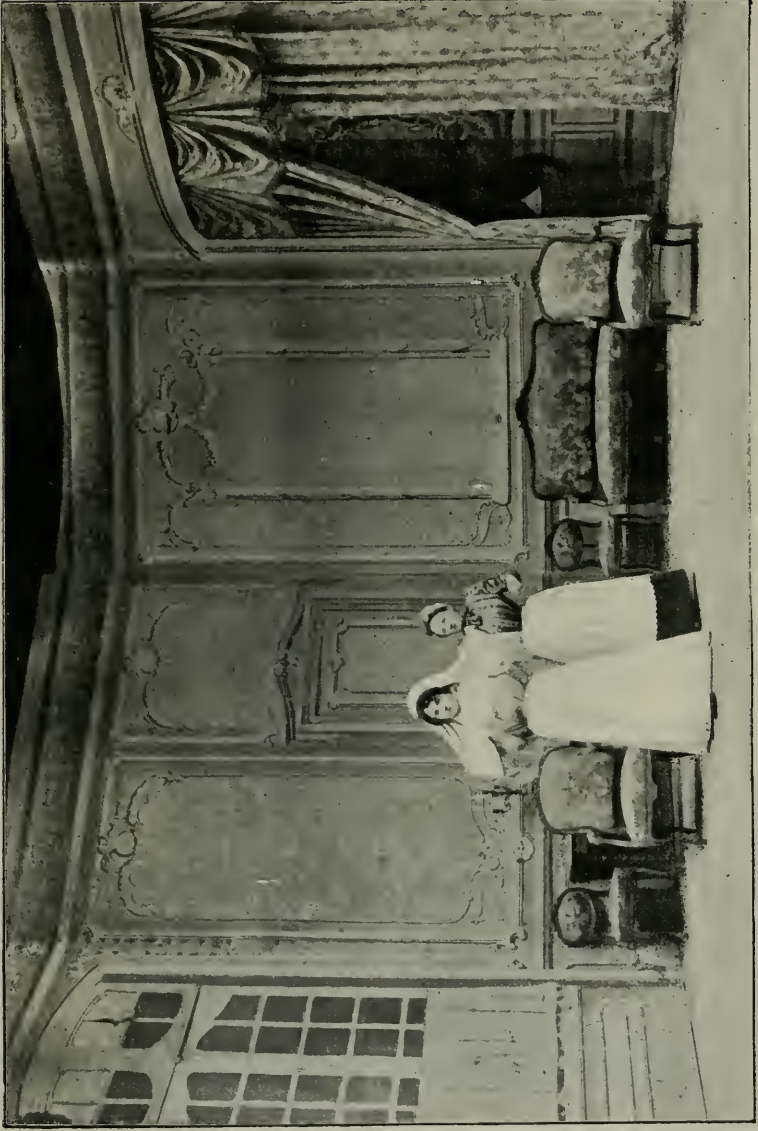
ARSÈNE

Prenez votre temps, prenez votre temps.

(Elle sort.)

ARSÈNE

Celui qui regarderait ce qui se passe dans moi, en ce moment.... Ah! là là là là!... (Après avoir secoué la tête comme pour chasser une idée.) Qu'est-ce que je vais faire avec mes trois cents francs?... Je vais commencer par m'acheter une bicyclette; comme ça, je pourrai aller travailler dans tout l'arrondissement, excepté toutefois à Marcigny... parce qu'il y a une côte trop dure.... Je m'achèterai un vieux clou de cinquante francs, et je l'échangerai contre une machine beaucoup plus belle quand je trouverai une occasion. On en trouve comme ça de très bien au bord du trottoir.... (Il va écouter à la porte du fond et revient à l'avant-scène.)



NON, JULIE, VOUS POUVEZ ALLER VOUS COUCHER...

Et puis, qui sait? Je retournerai peut-être à Paris.... J'allais tous les dimanches aux courses.... J'étais en relations avec les gens les plus chics... à la sortie.... C'est toujours moi qui demandais le cocher Hubert de l'avenue Kléber, et le cocher Justin de l'avenue d'Antin. Ah! c'était le bon temps.... Zut! j'entends monter l'escalier.... Si quelqu'un voulait ma place, je la lui céderais dans de bonnes conditions. (Il entre dans le cabinet à robes dont il laisse la porte entr'ouverte. On l'aperçoit dans l'entrebaillement. La baronne et sa bonne entrent par la porte du fond.)

LA BARONNE

Julie, vous pouvez aller vous coucher.

LA BONNE

Madame se déshabillera seule?

LA BARONNE

Oui.

LA BONNE

Je vais fermer les volets.

LA BARONNE, vivement.

Non.... Je laisserai la fenêtre ouverte. Il fait un peu chaud.... Allez. (Exit la bonne. La baronne, pendant ce qui suit, ôte son chapeau.)

ARSÈNE, aux écoutes.

Il n'y a pas à dire, ma place n'est pas ici. La place d'un vagabond est partout, excepté dans un cabinet à robes.... Je suis chez des étrangers. On est bien dur pour les voleurs. Si on savait toutes les gênes et toutes les humiliations qu'on a dans ce métier-là! Enfin, cette dame ouvrirait la porte et me demanderait ce que je viens faire ici, je ne serais pas à mon aise. (Regardant le



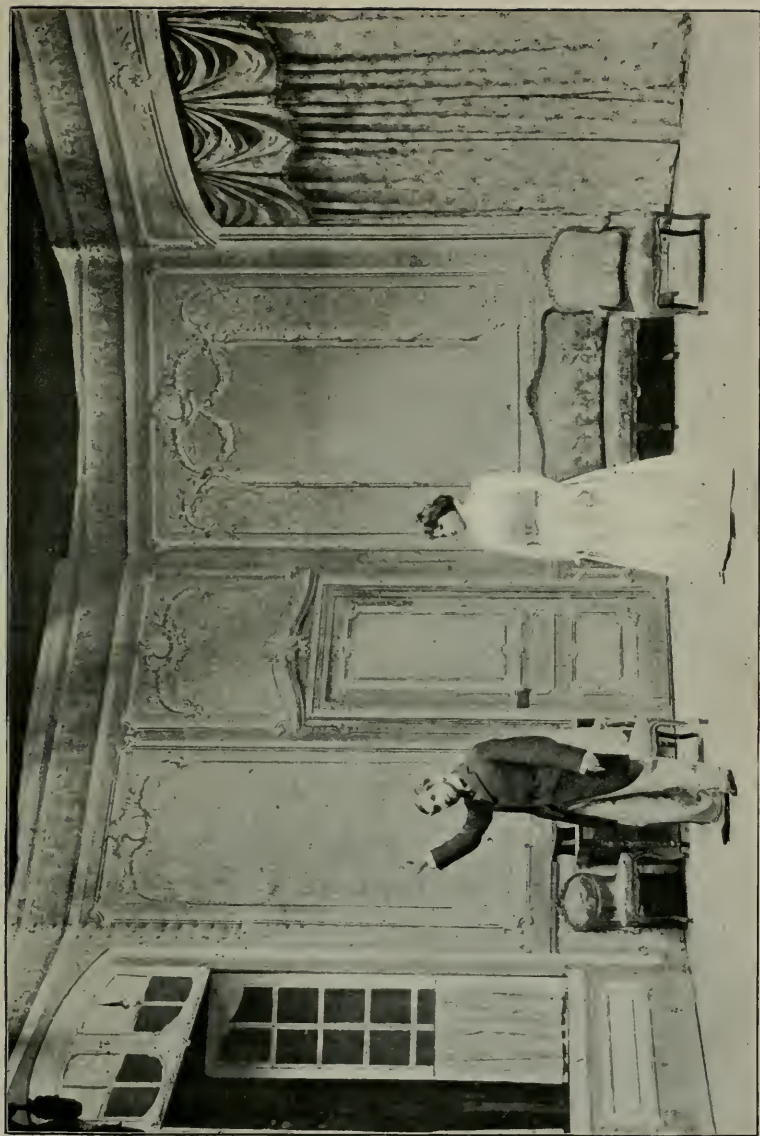
JE NE FAIS QUE PASSER...

fond du cabinet.) C'est triste, ici. Il y a des robes qui doivent sentir bon. Mais j'ai le nez bouché.... (Regardant la porte.) Heureusement qu'il me vient un peu de lumière. Ça m'égaie un peu. Quand cette lumière s'éteindra, je verrai que la baronne est couchée. (Pendant cette dernière phrase, la baronne s'est approchée du cabinet à robes. Elle en ferme la porte.)

LA BARONNE, allant jusqu'à la fenêtre et regardant au dehors.

Personne encore. Le fossé est sombre.... Le champ en face est faiblement éclairé par la lune.... Triste décor pour une première faute.... Dans cinq minutes il sera ici.... (Descendant à l'avant-scène.) C'est curieux, cet événement décisif ne produit en moi qu'une impression bien faible.... Évidemment, ça me fait quelque chose de tromper mon mari. Mais quand je compare cette impression avec l'idée que je me faisais de la première faute! La première faute! Comme ces mots avaient une importance dans mes rêves de jeune fille. C'était plus grave encore, plus imposant que la nuit nuptiale.... Et ça va être encore plus toc, j'en ai peur.... Mon mariage au moins s'était accompli au milieu d'un appareil solennel, et de gens qui me regardaient, qui m'enviaient.... L'adultère manque décidément de musique et de spectateurs. Seul à seul, dans le silence d'une chambre, c'est d'un froid!... (Elle va à la fenêtre et revient à l'avant-scène.)

Quand, cédant aux pressantes sollicitations de ce gentleman-farmer, je lui ai permis de venir ce soir... c'est curieux ce que j'y tenais peu. Seulement mon mari s'absentait, il fallait profiter de l'occasion. L'occasion! C'est bête! Mais les raisonnements les plus sages échouaient contre cette idée fixe : mon mari s'en allait, il fallait le tromper. Le tromper! c'était du nouveau, de l'inconnu. Ah! tous les raisonnements ne pèsent pas lourd, quand ils vous conseillent le *statu quo*. (Elle va à la fenêtre et revient à l'avant-scène.) Ce gentleman-farmer a pour lui d'être élégant et distingué. C'est évidemment ce qu'il y a de mieux dans le pays. Et puis, il m'a laissé entendre qu'il m'aimait. C'est bien difficile,



DU PANACHE... DU PANACHE..

quand on se trouve avec un gentleman-farmer qui vous aime, de ne pas l'aimer soi-même, un petit peu....

Il est onze heures.... (Elle regarde la fenêtre, puis tourne la tête du côté opposé.) J'entends le cri de la hulotte. C'est lui.... Il imite d'une façon parfaite les cris de tous les animaux et des automobiles. Il est convenu qu'il doit venir avec deux serviteurs muets et une grande planche que ses serviteurs enverront par-dessus le fossé, en l'abaissant comme un pont-levis sur l'appui de la fenêtre. (On voit l'extrémité d'une planche qui entre par la fenêtre.) Je n'ose pas regarder. (Elle se retourne. Le gentleman apparaît sur la planche. Il saute à terre.)

LE GENTLEMAN-FARMER, posant un doigt sur ses lèvres.

Je ne fais que passer. Bonjour (avec recueillement :) ma bien-aimée.... J'hésitais à venir; mais il fallait bien vous prévenir. Votre mari a des soupçons. Vous le croyez sur la route de Paris? Pas du tout! Il est allé jusqu'à la première station. Il revient sur un tricycle à pétrole, en ramenant derrière lui dans une petite voiture le commissaire de police de la ville voisine.

LA BARONNE

Dépêchez-vous de partir, alors.

LE GENTLEMAN-FARMER

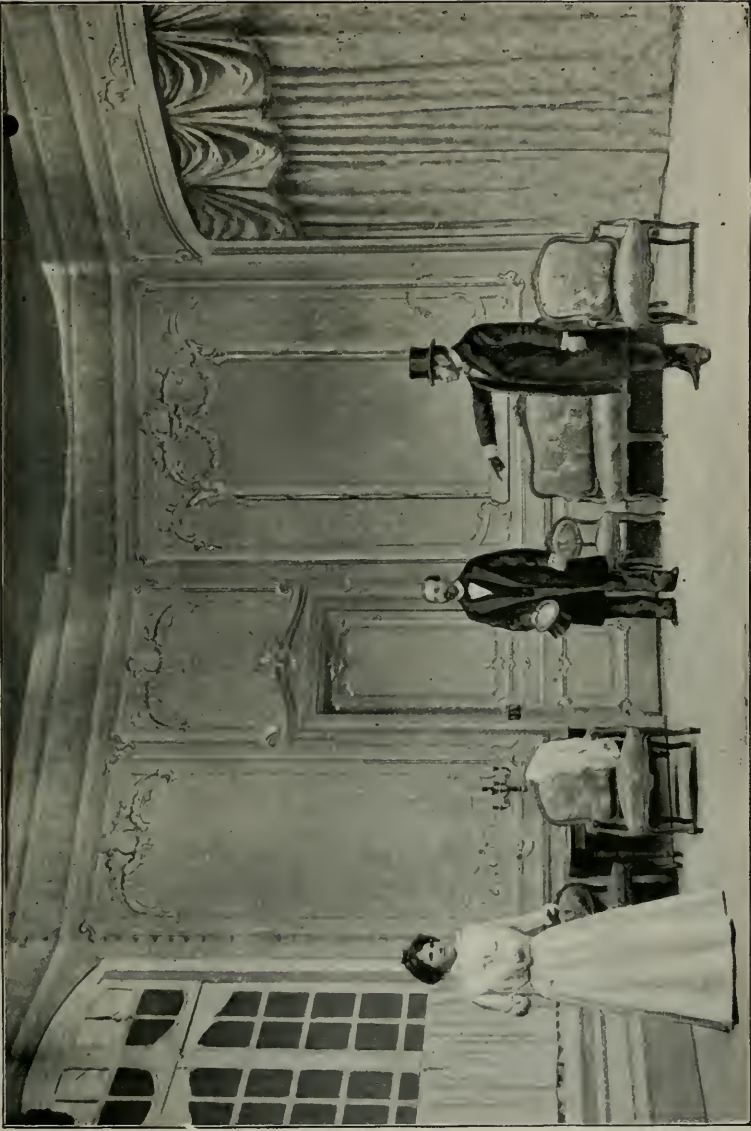
J'ai le temps.

LA BARONNE

C'est très courageux d'être venu, rien que pour me prévenir.

LE GENTLEMAN

Oui,... c'est même imprudent. Mais j'ai vingt-cinq ans. Si je ne fais pas de ces belles imprudences à vingt-cinq ans, à quel âge donc que j'en ferai?... Ne suis-je pas gentilhomme? Et ne sied-il pas qu'à notre époque de veulerie démocratique les gentilhommes donnent l'exemple des belles témérités. (Tristement.) Du



M. G. G. EST LE COMMISSAIRE DE POLICE...

panache.... Du panache.... (D'un ton simple.) Et puis la planche était achetée. Les hommes étaient commandés. Il fallait en profiter. D'autant plus que votre mari ne se doutera jamais que j'aie pu venir par ici.... N'entendez-vous pas de bruit à la porte de la cour?

LA BARONNE

Si. Sauvez-vous.

LE GENTLEMAN

Fuyons ensemble.

LA BARONNE

Vous m'effrayez?

LE GENTLEMAN

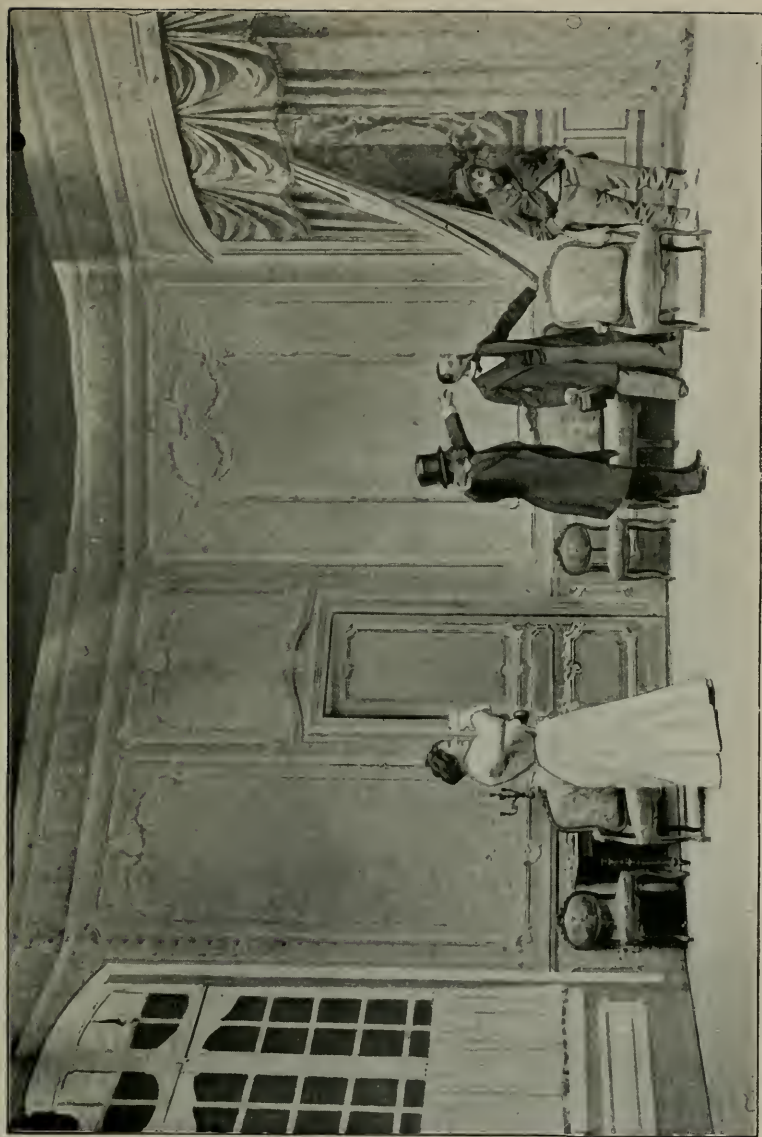
Je n'insiste pas.... Je m'en vais... Un baiser.... (Il l'embrasse.) Adieu... Tenez, voici une pièce de vers de cent cinquante vers, que j'ai fait faire pour vous, par mon plus jeune frère.... Et puis, voici mon portrait.... Un mouchoir de batiste taché de mon sang.... Un gant.... (Cherchant.) ... J'avais aussi une fleur.... Je l'avais mise dans cette poche-là.

LA BARONNE

Allez, allez.... Vous me la donnerez une autre fois... J'entends des pas dans l'escalier....

LE GENTLEMAN, le pied sur le rebord de la fenêtre.

La première fois que monsieur votre mari s'absentera pour de bon, ne manquez pas de me prévenir. J'imaginerai, madame, quelque moyen de vous venir voir, qui soit encore plus extraordinaire que celui que j'employai aujourd'hui. Adieu... ma bien-aimée (Il s'en va par la fenêtre au moment où l'on frappe à la porte.)



SORTEZ! GODELUREAU!... GANDIN MUSQUÉ!...

LA BARONNE, à la fenêtre.

Retirez votre planche.

(On voit la planche disparaître.)

(LA BARONNE, referme la fenêtre. Coups prolongés à la porte.)

LA BARONNE, à la porte.

Qui est là?

LE BARON

Moi.

LA BARONNE

Qui ça, vous?

LE BARON

Moi, Octave.

LA BARONNE, ouvrant la porte.

Comment, vous n'êtes donc pas parti?

LE BARON

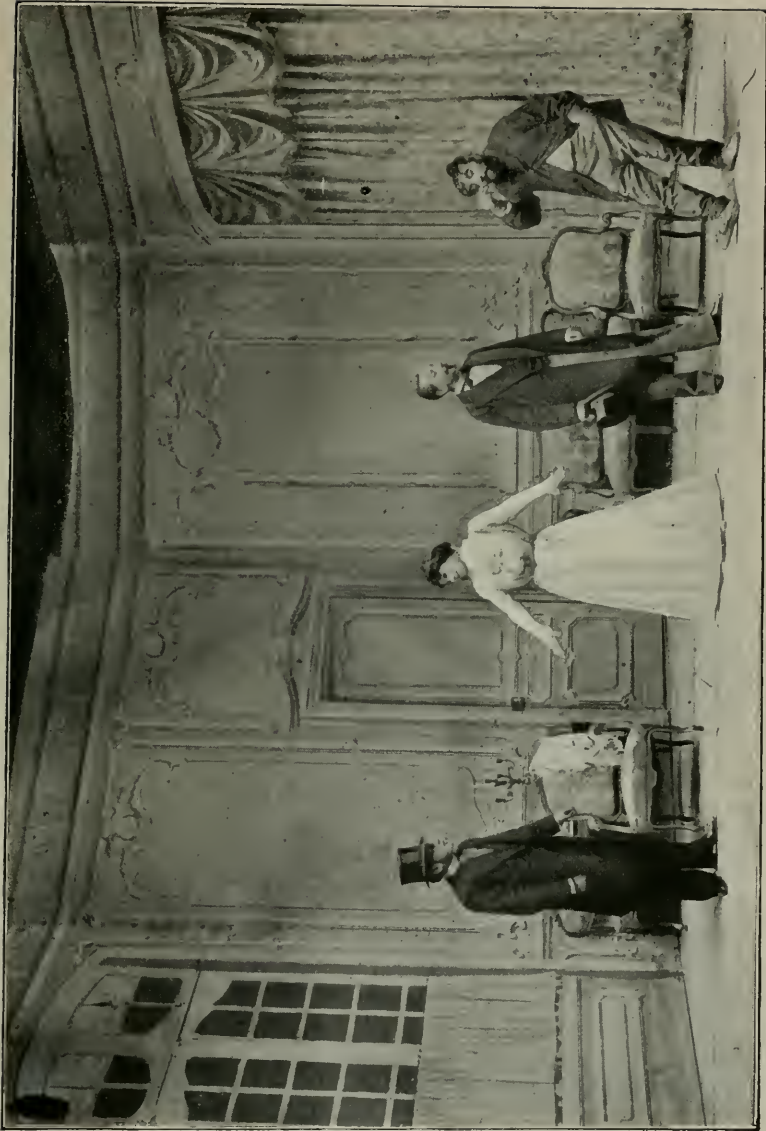
Non, et vous savez pourquoi je suis revenu.

LA BARONNE

Non.... Je ne comprends rien à ce que vous voulez dire.

LE BARON, désignant le personnage qui l'accompagne.

Monsieur le commissaire de police.... Écoutez, madame, ne perdons pas de temps en dénégations inutiles. Un homme s'est introduit ici tout à l'heure. (La baronne tressaille.) Le groom a vu Julie introduire un homme par cette porte. (Il montre la porte du fond. La baronne le regarde avec étonnement; puis elle pousse un soupir de soulagement.)



... C'EST UNE HISTOIRE DE FEMME !

LA BARONNE, le prenant de haut.

Ah! il est entré par la porte de cette chambre. Vous êtes bien renseigné, monsieur. Ils vous ont donné de bonnes indications. Ah! vous venez me surprendre. Mais commencez vos recherches, messieurs! Qu'attendez-vous donc? Il est là, mon amant. Il est caché. Il est dans cet appartement. Oui, j'ai un amant, monsieur. Je ne suis pas fâché de vous le dire devant monsieur. Il est jeune, il est beau, il est cent fois plus élégant que vous. Il a de la race, il a de l'allure. Mais cherchez-le donc. Où peut-il bien être? Ne serait-il pas sous le lit? Non, il est plutôt dans ce cabinet à robes. Voilà la cachette des amants. Allez-y donc.

LE BARON

Voyons, Hermance, me serais-je trompé? M'aurait-on trompé?

LA BARONNE

Mais non. On ne vous a pas trompé. Puisque je vous dis qu'il est là. (Au commissaire, en lui désignant la porte du cabinet.) Ouvrez cette porte, monsieur, puisqu'on vous dit qu'il y a un homme là.

LE COMMISSAIRE, allant au cabinet à robes et ouvrant la porte.

En effet, il y a un homme là!

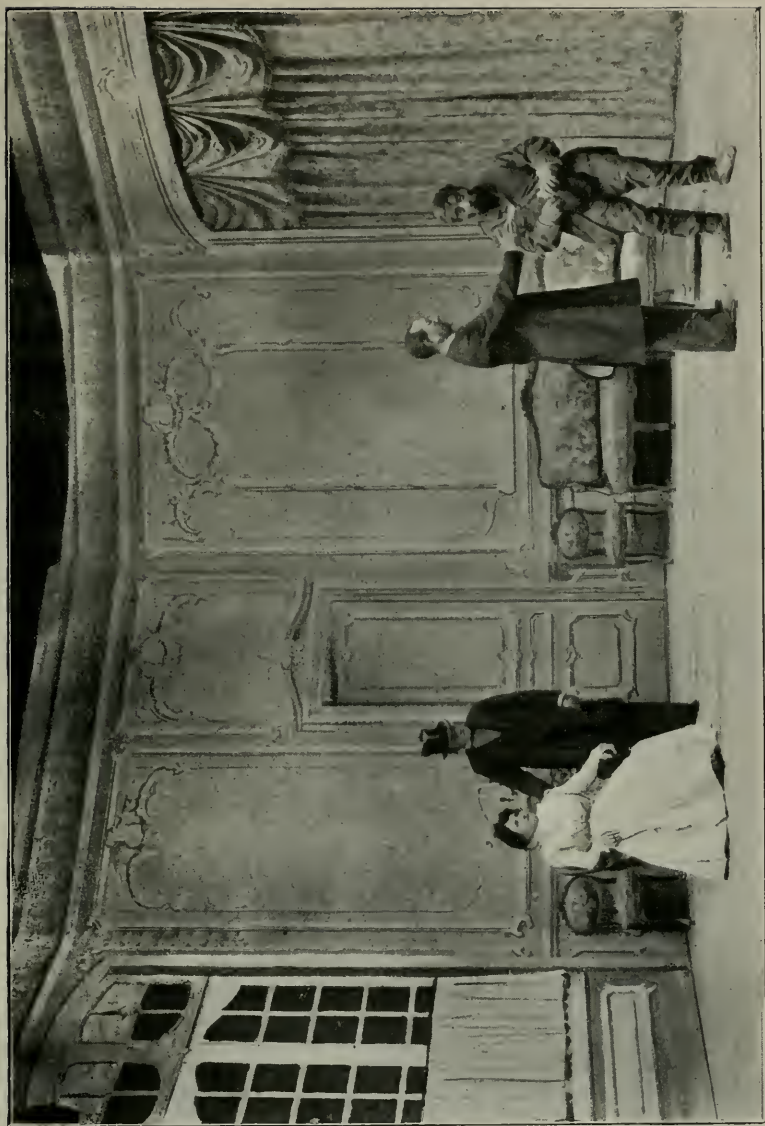
LA BARONNE, frappée de stupeur.

Il y a un homme là!

LE BARON

Ah! femme perfide!... Sortez, monsieur! Sortez, godelureau! gandin musqué!

(Arsène sort du cabinet. Stupéfaction prolongée.)



VOICI MILLE FRANCS QUE MONSIEUR VOUS DONNE...

ARSÈNE, à l'avant-scène, à lui-même.

- Je ne sais pas si, d'après la loi, le fait d'être trouvé dans une maison habitée, la nuit, peut entraîner une poursuite pour vol, du moment que le vol n'est pas consommé. Je voudrais bien être renseigné là-dessus.

LE BARON, à la baronne, avec une rage sourde.

Ainsi donc, c'est avec cet homme... Mais ce sont des mœurs du bas-empire!... (La baronne recule effarée, au commissaire.) Je suis absolument écrasé. Mais tout de même, j'aime encore mieux ça. Le fait de choisir un individu pareil correspond évidemment à un état morbide... Je ne suis pas l'époux d'une femme coupable, mais d'une malade.

LA BARONNE, entendant ces derniers mots.

Monsieur, de pareils soupçons sont horribles, sont affreux. Je ne connais pas cet homme. (Au commissaire.) C'est un voleur qui s'est introduit là.

LE COMMISSAIRE

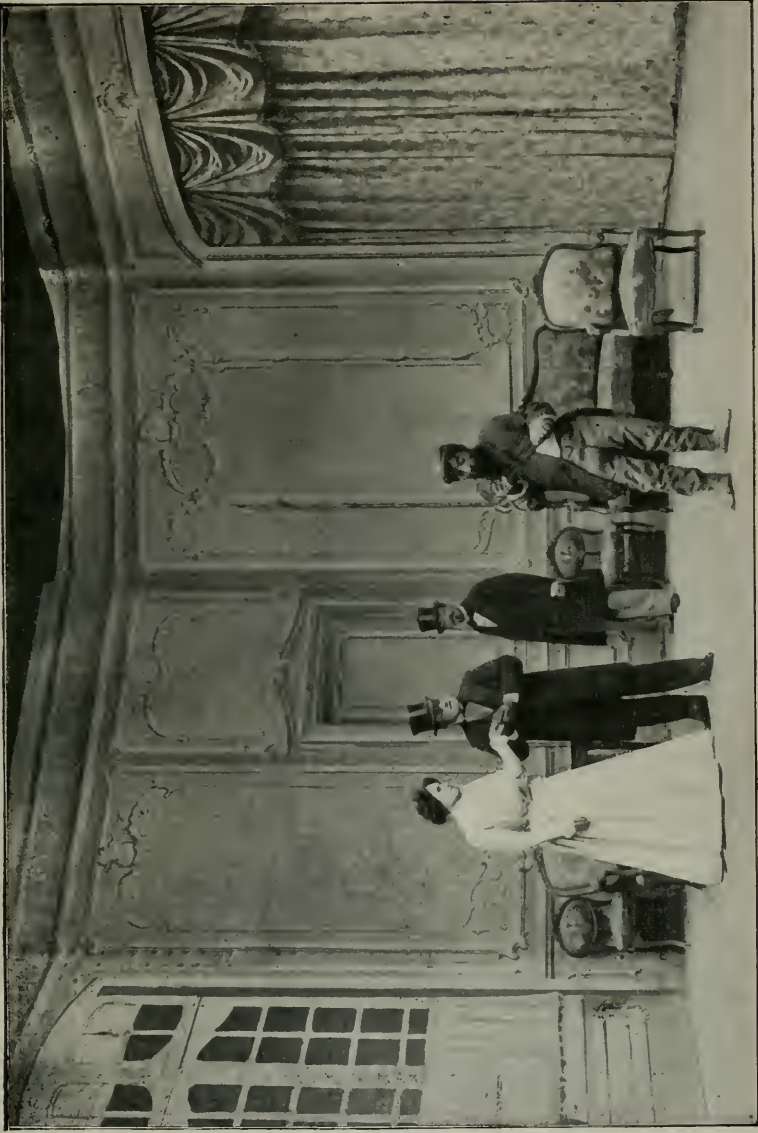
Oui, c'est là votre système de défense.... Je pense que monsieur l'adoptera également, comme la galanterie lui en fait un devoir. (À Arsène qui s'est tenu à l'écart.) Vous êtes un voleur, paraît-il, monsieur?

ARSÈNE, vivement.

Pas du tout, monsieur. Je ne suis pas un voleur... Les apparences sont contre moi. Mais je ne suis pas un voleur. Si je me suis introduit ici.... (Illuminé d'une idée subite.) C'est une histoire de femme!

LE BARON ET LE COMMISSAIRE, ensemble.

Ah! le goujat!



C'EST UNE LEÇON QUE JE N'OUBLIERAI PAS...

LE BARON

Voilà ce qui arrive, madame, aux femmes qui, comme vous, vont chercher leurs amants dans les bas-fonds de la société. Voilà les délicatesses qu'elles y trouvent. (Au commissaire.) Laissez-moi châtier cet homme.

LE COMMISSAIRE

Non, monsieur, je regrette, mais je ne peux pas. Ne vous emballez pas, d'ailleurs... Je crois que vous faites fausse route.... Cet homme doit être un voleur, puisqu'il se défend d'en être un. S'il était autre chose qu'un voleur, il dirait qu'il en est un. C'est irréfutable...

ARSÈNE, à lui-même.

En somme, je n'ai rien volé, je n'ai encore commis aucun crime. Ah! si j'avais un code dans la main. On devrait toujours avoir un petit code sur soi. Il y a des éditions minces comme ça, du Code pénal, qui coûtent soixante-quinze centimes.

LE COMMISSAIRE, au baron.

Voulez-vous un bon conseil, monsieur? Faites vos excuses à votre dame.... Et arrangez-vous pour que nous puissions étouffer cette affaire-là. La présence de cet homme chez vous, l'excuse qu'il en donnera, tout cela ferait courir dans le village des fables ridicules.

LE BARON

Tenez, voilà mille francs. Donnez-les lui. (Le baron va à la baronne et lui tend la main. Elle la lui donne après une hésitation.)

LE COMMISSAIRE, à Arsène.

Écoutez ceci : Comment vous appelez-vous?

ARSÈNE

Arsène, c'est mon petit nom.

LE COMMISSAIRE

Et votre autre nom ?

ARSÈNE

Aussi Arsène.

LE COMMISSAIRE

Quels sont vos moyens d'existence ?

ARSÈNE

Marchand de confetti d'occasion.

LE COMMISSAIRE

Écoutez. Il y a un train à minuit trente pour Paris. Je vais vous y conduire. Voici mille francs que vous donne monsieur, ici présent, pour quitter le pays sans retard. Et tâchez que je ne vous y repince pas ; sans ça je vous fais coffrer.

ARSÈNE, au baron.

Merci, monsieur.... Vous êtes bon. Mais je ne suis pas un ingrat. Je vais vous donner un conseil. Ne laissez pas dans votre coffre-fort les papiers qui s'y trouvent. Ils ne sont pas en sûreté.

LE BARON

Comment savez-vous ?

ARSÈNE

Ne cherchez pas à comprendre.... Il se passe depuis dix minutes des choses où je ne comprends rien. (Avec sérénité.) Hé bien! vous voyez, je ne cherche pas à comprendre... Vous me donnez mille francs, ça me suffit.... (Au public.) C'est très moral ce qui m'arrive là. Si j'avais été canaille, j'aurais touché trois cents francs. Je reste honnête (d'ailleurs, malgré moi!) et ça me rapporte mille francs. C'est une leçon que je n'oublierai pas tant que durera... ce billet de mille francs.... (Allant vers le fond.) Au revoir, monsieur; au revoir, madame. J'ai déchiré mon paletot à un clou dans votre cabinet. Mais je ne vous réclame rien.

RIDEAU

UN DES PLUS GRANDS SUCCÈS DE LA LIBRAIRIE MODERNE

Plus de cinq millions de volumes répandus sur tout le globe depuis l'apparition de cette Bibliothèque économique.

AUTEURS CÉLÈBRES

à 60 centimes le volume.

En jolie reliure spéciale à la collection 1 fr. le volume.

Le but de la Collection des AUTEURS CÉLÈBRES est de mettre entre toutes les mains de bonnes éditions des meilleurs écrivains modernes et contemporains, pouvant en même temps tenir une belle place dans toute bibliothèque.

CHAQUE OUVRAGE EST COMPLET EN UN VOLUME

242. NOIROT (E.).	<i>A Travers le Fouta-Djallon et le Bambou.</i>	306. SILVESTRE (ARMAND).	<i>Les Veillées galantes.</i>
205 PAZ (MAXIME)	<i>Trahie.</i>	206. SIRVEN (ALFRED)	<i>La Linda.</i>
347. PEARL (CORA)	<i>Mémoires.</i>	213. —	<i>Etiennette.</i>
95. PELLICO (SILVIO)	<i>Mes Prisons.</i>	107. SOUDAN (JEHAN)	<i>Histoires américaines (illust.)</i>
277. PERRET (P.)	<i>La Fin d'un Vibeur.</i>	71. SOULIÉ (FRÉDÉRIC)	<i>Le Lion Amoureux.</i>
226. PEYREBRUNE (G. DE).	<i>Jean Bernard.</i>	246. SPOLL (E. A.)	<i>Le Secret des Villiers.</i>
127. PIGAULT-LEBRUN.	<i>Monsieur Botte.</i>	20. STAPLEAUX (L.)	<i>Le Château de la Raie.</i>
73. POÉ (EDGAR)	<i>Contes extraordinaires.</i>	84. STERNE.	<i>Voyage Sentimental.</i>
193. PONT-JEST (R. DE)	<i>Niporcée.</i>	39. SWIFT.	<i>Voyages de Gulliver.</i>
160. POUTCHKINE.	<i>Doubrovsky.</i>	22. TALMEYR (MAURICE).	<i>Le Grisou.</i>
188. POTHEY (A.)	<i>La Fête de Saint-Ignace.</i>	5. THEURIET (ANDRÉ)	<i>Le Mariage de Gérard.</i>
274. PRADELS (OCTAVE)	<i>Les Amours de Bidoche.</i>	92. —	<i>Lucile Désencens. — Une On line</i>
6. PRÉVOST (L'ABBÉ)	<i>Manon Lescaut.</i>	281. —	<i>Contes tendres.</i>
319. RAIMES (GASTON DE)	<i>L'Épave.</i>	79. TOLSTOI.	<i>Le Roman du Mariage</i>
316. RATAZZI (M ^{me})	<i>La Grand-Mère.</i>	174. —	<i>La Sonate à Kreutzer.</i>
236. REÏBRACH (JEAN)	<i>La Femme à Pouillot.</i>	209. —	<i>Premiers Souvenirs.</i>
258. RENARD (JULES)	<i>Le Coureur de Filles.</i>	359. —	<i>A la Hussarde!</i>
35. RÉVILLON (TONY)	<i>Le Foubourg Saint-Anoine.</i>	326. TOPFFER (R)	<i>La Bibliothèque de mon Oncle.</i>
78. —	<i>Noëmi. La Bataille de la Bourse.</i>	327. —	<i>Nouvelles genevoises.</i>
136. —	<i>L'Exilé.</i>	83. TOUDOUBEZ (G.)	<i>Les Cauchemars.</i>
300. —	<i>Les Dames de Neufve-Église.</i>	212. TOURGUENEFF (I.)	<i>Devant la Guillotine.</i>
18. —	<i>Aventures de guerre.</i>	55. —	<i>Récits d'un Chasseur.</i>
356. RICHE (D.)	<i>Amours de Mâle.</i>	109. —	<i>Premier Amour.</i>
346. RICHEPIN (JEAN)	<i>Quatre petits Romans.</i>	302. UZANNE (OCTAVE)	<i>La Bohème du Cour.</i>
77. —	<i>Les Morts bizarres.</i>	99. VALLERY-RADOT. <i>Journ. d'un Volont. d'un an (cour.)</i>	
330. RICHEBOURG (ÉM.)	<i>Le Portrait de Berthe.</i>	25. VAST-RICOUARD	<i>La Sirène.</i>
353. —	<i>Sourcils noirs.</i>	166. —	<i>Madame Lavernon.</i>
292. ROCHEFORT (HENRI)	<i>L'Aurère boréale.</i>	257. —	<i>Le Chef de Gare.</i>
354. ROGER-MILÈS	<i>Pures et Impures.</i>	341. VAUCAIRE (M.)	<i>Le Danger d'être aimé.</i>
214. ROUSSEIL (M ^{lle})	<i>La Fille d'un Proscrit.</i>	269. VAUTIER (CL.)	<i>Femme et Prêtre.</i>
96. RUDE (MAXIME)	<i>Une Victime de Couvent.</i>	250. VEBER (PIERRE)	<i>L'Innocente du logis.</i>
126. —	<i>Le Roman d'une Dame d'honneur.</i>	113. VIALON (P.)	<i>L'Homme au Chien muet.</i>
260. —	<i>Les Princes tragiques.</i>	356. VEBER (P.) & WILLY (H.)	<i>Une Passade.</i>
15. SANDEAU (JULES)	<i>Maleine.</i>	85. VIGNON (CLAUDE)	<i>Vertige.</i>
10. SAINT-PIERRE. (B. DE)	<i>Paul et Virginie.</i>	49. VILLIERS DE L'ISLE-ADAM.	<i>Le Secret de l'Écha-faud.</i>
80. SARCEY (FRANÇOISQUE)	<i>Le Siège de Paris.</i>	100. VOLTAIRE. <i>Zadig. — Candide. — Micromégas.</i>	
138. SAUNJÈRE (PAUL)	<i>Vif-Argent.</i>	350. —	<i>L'Ingénu.</i>
150. SCHOLL (AURÉLIEN)	<i>Peines de cœur.</i>	273. XANROF.	<i>Juju.</i>
336. —	<i>L'Amour d'une Mort.</i>	275. YVELING RAMBAUD	<i>Sur le tard.</i>
175. SÉVIGNÉ (M ^{me} DE)	<i>Lettres choisies.</i>	183. ZACCONNE (PIERRE)	<i>Seuls!</i>
98. SIEBECKER (É.)	<i>Le Baiser d'Odile.</i>	3. ZOLA (ÉMILE)	<i>Thérèse Raquin.</i>
335. —	<i>Récits héroïques.</i>	45. —	<i>Jacques Damour.</i>
47. SILVESTRE (ARMAND).	<i>Histoires Joyeuses.</i>	103. —	<i>Nautas.</i>
116. —	<i>Histoires folâtres.</i>	122. —	<i>La Fête à Coqueville.</i>
165. —	<i>Maima.</i>	184. —	<i>Madeleine Férat.</i>
180. —	<i>Rose de Mai.</i>	255. —	<i>Jean Gourdon.</i>
283. —	<i>Histoires gaies.</i>	263. —	<i>Sidoine et Médéric.</i>
293. —	<i>Les Cas difficiles.</i>		

Photographie CAUTIN & BERGER



62
rue CAUMARTIN
PARIS

HOTEL PRIVÉ

Téléphone

Le Grand Guignol

20 bis, rue Chaptal

Directeur artistique : OSCAR MÉTÉNIER

Secrétaire général : PAUL DORNANS

TOUS LES SOIRS

Comédies et drames inédits en un acte

Abonnements : CENT FRANCS par an
donnant droit à huit représentations inédites et à
une entrée par semaine.

CHEMIN DE FER DU NORD

PARIS A LONDRE

VIA CALAIS OU BOULOGNE

Cinq services rapides quotidiens dans cha

Trajet en 7^h — Traversée
Tous les trains comportent des 2^{es}

En outre, les trains de malle de nuit de Paris pour Londres et de Londres p à 9^h du soir, et les trains de jour pa Paris pour Londres à 3^h 45' du soir et de pour Paris à 2^h 45' du soir via Boulogne stone, prennent les voyageurs munis c de 3^{es} classe.

Départs de Paris :

Via Calais-Douvres : 9^h, 11^h 50' matin et
Via Boulogne-Folkestone : 10^h 30' mat. e

Départs de Londres :

Via Douvres-Calais : 9^h, 11^h matin et 9^h
Via Folkestone-Boulogne : 10^h mat. et

Services officiels de la Poste (via

La gare de Paris-Nord, située au ce affaires, est le point de départ de tous le express Européens pour l'Angleterre magne, la Russie, la Belgique, la H l'Espagne, le Portugal, etc.

Le Moniteur DES Expositions

Organe de l'Exposition de 1900

Directeur : E. FLAMMARION

Rédacteur en chef : HENRY LAPAUZE

BUREAUX : 6, RUE LE PELETIER, PARIS

ABONNEMENTS : UN AN

France. 15 fr. | Étranger. 17 fr.

Les annonces sont reçues aux bureaux du journal

LE MONITEUR DES EXPOSITIONS

Organe de l'Exposition de 1900

BI-MENSUEL ILLUSTRÉ

Reçoit directement et publie toutes les *Informations et Documents officiels*.

Dans chaque numéro les travaux en cours sont étudiés avec des photographies à l'appui.

ÊTRE AVANT TOUT le guide informé et sûr des futurs exposants en 1900, tel est le but du MONITEUR.

Le MONITEUR se tient à la disposition de ses lecteurs pour les avis et renseignements de toute nature sur l'Exposition.

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

PQ
2603
E6S45

Bernard, Tristan
Le seul bandit du village

UTL AT DOWNSVIEW



D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 13 28 25 07 017 6